

**Dimanche 3 avril 2022 - 5ème dimanche de Carême - Année C**  
**Collecte pour le CCFD**

[\(Isaïe 43, 16-21; Psaume 125 ; Philippiens 3, 8-14 ; Jean 8, 1-11\)](#)

**Dieu aime le pécheur, mais pas le péché**

Cette histoire pour entrer dans l'intelligence des textes de ce jour :

« Deux amis marchaient dans le désert.

À un moment, ils se disputèrent et l'un des deux donna une gifle à l'autre. Ce dernier, endolori mais sans rien dire, écrivit dans le sable : *“Aujourd’hui mon meilleur ami m’a donné une gifle”*.

Ils continuèrent à marcher puis trouvèrent un oasis, dans lequel ils décidèrent de se baigner. Mais celui qui avait été giflé manqua de se noyer et son ami le sauva. Quand il se fut repris, il écrivit sur une pierre : *“Aujourd’hui mon meilleur ami m’a sauvé la vie”*.

Celui qui avait donné la gifle et avait sauvé son ami lui demanda : *“Quand je t’ai blessé tu as écrit sur le sable, et maintenant tu as écrit sur la pierre. Pourquoi ?”* L'autre ami répondit : *“Quand quelqu’un nous blesse, nous devons l’écrire dans le sable, où les vents du pardon peuvent l’effacer. Mais quand quelqu’un fait quelque chose de bien pour nous, nous devons le graver dans la pierre, où aucun vent ne peut l’effacer”*. »

Dans l’Évangile, Jésus est traqué par les scribes et les pharisiens, ils cherchent à l’arrêter, mais comme le peuple ne cesse de le suivre pour l’écouter : on va le piéger.

« *Ils amènent une femme surprise en flagrant délit d’adultère* ». « *Maître...* » Le titre est ironique. Les scribes et les pharisiens ne considèrent pas Jésus comme un maître qu’il faut écouter, mais comme un adversaire qu’il faut discréditer. Le Lévitique dit : « *Si un homme commet l’adultère avec une femme mariée... l’homme et la femme seront mis à mort* » (20, 10). Les 2 sont adultères, mais c’est l’homme qui commet l’adultère. Où est-il ? Le flagrant délit d’adultère nécessite un homme et une femme : pourquoi les 2 ne sont-ils pas traînés devant ces maîtres de la Loi ?

Jésus sait que s’il justifie la mise à mort de cette femme, il sera discrédité auprès de la foule, s’il s’élève contre la loi de Moïse, il perdra toute autorité pour enseigner dans le Temple. Alors ?

Alors quelle va être l’attitude de Jésus face à la femme et à ses accusateurs ? Elle semble déroutante : « *Jésus s’était baissé et du doigt, il traçait des traits sur le sol* ». On ne sait pas ce que Jésus a écrit, ça reste une énigme. Certains se sont bien creusé la cervelle pour tenter de la déchiffrer... Mais en revanche, ce qui paraît plus limpide, c’est la réponse de Jésus : « *Celui d’entre vous qui est sans péché, qu’il soit le premier à lui jeter la pierre ?* » Ils comprennent tout de suite, ces pharisiens et ces scribes et

ils s'en vont, en commençant par les plus âgés ! Oui, cela veut dire que parfois, avant de condamner, il faut balayer devant sa porte !

Et devant la faute de la femme, quelle est l'attitude de Jésus ? À la limite, Jésus, lui, sans péché, il aurait pu jeter la pierre : il en avait le droit, mais il ne le fait pas.

Jésus a cette délicatesse de ne pas la regarder... Il respecte cette femme, il refuse de l'enfermer dans sa faute, son passé. Il lui ouvre un avenir possible et lui rend sa dignité. « *Personne ne t'a condamnée ? Personne. Moi, non plus. Va et ne pêche plus* ».

Comme des parents disant à leur enfant : « *On n'est pas d'accord avec ce que tu as fait... mais on t'aime* ».

On comprend les paroles d'Isaïe : « *Ne vous souvenez plus d'autrefois. Ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau. Il germe déjà ; ne le voyez-vous pas ?* »

Isaïe décrit, le retour de l'exil comme un nouvel Exode, l'entrée dans un monde nouveau où l'espérance dépasse toute imagination : telle une route en plein désert, tels des fleuves qui jaillissent en des lieux arides. Paul aussi trace un trait sur son passé de pharisien, qu'il renonce pour le Christ : « *oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but...* », c'est désormais la seule chose qui compte pour lui.

Il y a un moment, lors de chaque Eucharistie où Jésus accueille chacun avec tout ce qu'il est, y compris son péché, c'est quand le célébrant dit : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri.* » Puis il ajoute : « *Heureux les invités au repas du Seigneur* ». Il n'ajoute pas : « **sauf** », sinon il remballerait tout !

Maurice BEZ